

Mark Carney et le Québec

Ou la folle envie de se tirer dans la tête

« Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un respect profond du passé. »

Ernest Renan

Préliminaire -. Homme d'un âge certain, et observateur politique attentif depuis l'adolescence, en pleine Révolution Tranquille, j'estime, aujourd'hui plus que jamais, à la lumière de ma bien modeste analyse, que la pérennisation du peuple québécois au sein du Canada appelle à sa disparition définitive. Et même à vitesse grand V à l'échelle historique. Et ce, à la faveur de multiples facteurs désormais « incontrôlables » – et du coup irréversibles. Incidemment, le « candidat » Mark Carney, dans le cadre du présent scrutin électoral fédéral, ne fait pas mystère de son intention de poursuivre, pour l'essentiel, dans la même veine que son (ses) prédécesseur(s), et plus largement dans l'« esprit » (atavique) du *Liberal Party*. Pour laquelle Organisation, depuis maintenant cinquante-sept ans, pour le moins, l'« insignification » active du Québec au sein du *Dominion of Canada* ((via entraves de toutes sortes et de tous les instants, dont l'étranglement fiscal, notamment dans les services de Santé, le chevauchement des pouvoirs, en contravention de la Constitution, l'endettement massif, qui hypothèque jusqu'à la démente l'avenir des générations futures, et, surtout, le refus obsessionnel, par mille manières, de la Différence juridique, culturelle, politique et linguistique – c'est-à-dire principielle – du pays de Félix Leclerc)) constitue – il n'est plus possible d'en douter au regard de la pénible expérience de ces décennies, initiées, on s'en souviendra, par un certain prénommé Pierre Elliott – la principale caractéristique, et de loin, de ses gènes partisans.

Parmi ces facteurs, faute ici d'un espace d'écriture conséquent, je retiendrai les deux cardinaux à mes yeux. Lesquels – d'ailleurs le plus souvent niés ou banalisés (tantôt par intérêt politique, tantôt par paresse intellectuelle, sinon les deux actes mentaux réunis, et non sans complaisance, dans un même discours) par le plus grand nombre, aussitôt énoncés – nous entraînent collectivement, agencés dans la conjoncture d'une synergie dévastatrice, vers un horizon où la bisémie propre au vocable *fin* donne sur un sens unifié dans lequel le but (la fin visée) se conjugue subrepticement avec néantissement (la fin, *stricto sensu*). D'où la conséquence, fatale, sur le terrain du réel, d'un peuple se voyant soudain métamorphosé en cheval fou sans repères, ni repaires, ni destination précise (destination, comme dans : destin-de la-nation).

Facteur a) La noyade de la collectivité nationale par l'immigration massive d'individus qui n'ont que faire de la « québécoisité ».

Explicitation -. Après le fabuleux désastre de la région montréalaise, où le Québécois-type se retrouve carrément en « pays étranger », où la langue de René Lévesque se voit foulée aux pieds sans vergogne par celle de Donald Trump, même la Capitale devient désormais rien moins qu'une Haïti du Nord : langue commune, certes (ou peu s'en faut), dans ce cas de figure, mais en revanche (hormis une petite minorité affable, vaillante, active et reconnaissante) indifférence généralisée au sort national couplée à la non-intégration – franchement remarquable, confinant à l'auto-ghettoïsation – de ces nouveaux arrivants à la société d'accueil.

[*Aparté ponctuel pour conclure ce point* -. Dans ces circonstances, ce n'est pas la comédie des fausses indignations de Dany Laferrière – que j'ai longtemps lu et sincèrement apprécié avant qu'il ne s'évertue, en abonné empressé de la bien-pensance depuis son douillet fauteuil à l'Académie française, à se métaboliser, et fièrement encore, en incarnation caricaturale du *Principe de Peter* * – qui changeront quoi que ce soit (Ô bonne conscience des vertueux auto-proclamés !) à la factualité de ces propos. Et puis en l'occasion – désolé auprès de tous les Mark Fortier et autres maîtres des sciences sociales de l'UQÀM (et comparables...), rigoureusement incapables de penser (si tant est), voyant le fascisme partout, y compris sous les pattes des chaises en cafétéria, autrement que par anathèmes sacerdotaux – le racisme (eh non) n'a rien à y voir. Dans mon grand livre sacré de la connaissance honnête et rationnelle des hommes, la pigmentation de la peau n'entre pas à titre de dimension pertinente dans le registre des attributs de quelque individu, communauté ou peuple que ce soit)]

Facteur b) Par distinction des nouveaux citoyens (qui ont besoin de temps pour apprivoiser leur nouvelle famille nationale afin, éventuellement, il faut l'espérer, de faire corps – et âme – avec elle), les citoyens « de souche », pour le plus grand nombre (hormis les « Anciens », et encore...), ne connaissent pas, ne connaissent plus (autre dérapage majeur de notre Système d'éducation qui, celui-là, sans conteste, participe d'un égarement intellectuel proprement inouï), l'Histoire du Peuple auquel ils appartiennent.

Explicitation -. Il faut dire que lorsque l'on sort, ainsi en est-il en notre temps, massivement analphabète de l'Université, ce qui constitue déjà une tragédie à grande échelle pour l'ensemble de la société, il reste peu d'espace, ou de dispositions, par delà quelque vague compétence pratique (sans compter, le plus souvent, un formatage mental plutôt 'wokisant' qui sape lourdement la faculté même du penser : parlez-en à Mårkk !), pour espérer l'acquisition des savoirs dignes de ce nom. Y compris celui-là, fondamental. Assavoir : *qui « je » suis et d'où « je » viens*. Et ce, tout naturellement, dans l'objectif de maîtriser autant qu'il se peut les rênes de son propre destin. Ce qui produit, cela exprimé en absence de toute forme de condescendance, de mépris moins encore ((laissons cela, si vous le voulez bien, aux 'E'milie Nicolas de ce monde, gonflées à bloc et en permanence de leur aveuglement idéologique à la sauce moraline : plus de treize années de farniente doctoral by Toronto [que l'on me permette ici cette incise impromptue] pour déboucher *in fine* – le *parasitisme social des bien-pensants profiteurs de système* ne connaît décidément pas de limites : les curés pédophiles, c'est bien connu, sont des rigoristes de première force

lorsque juchés dans leur jubé paroissial, sinon dans leurs chroniques hebdomadaires en quotidien bien connu (et par là-même dénaturé) – sur aucun diplôme, il faut, admettons-le, quand même le ‘faire’ ! Thank you, donc, au passage, pour les 150,000.00\$ de fonds publics – *via* la *Bourse Vanier*, sur trois ans... – empochés entre-temps. *Le Devoir* et *CBC-Radio-Canada*, à n’en pas douter, et à rendre cramoyé de jalousie les François Cardinal de *La Presse*, savent reconnaître les leurs)), ce qui produit, disais-je donc, une « masse » de dits citoyens plus ou moins informe qui voyage sans boussole. D’où – à la fois effet, mais également cause, en amont, en vertu d’un contexte sociétal ayant généré deux, voire (depuis les Soixantines) trois générations d’enfants-rois-et-reines consécutivement, lesquelles éprouvent grand’peine à ne pas confondre Moi et Monde – le recroquevillement infantile appelé individualisme. Qui par définition fait peu de cas du *Polis*. Sinon pour la forme. Et la galerie (parlez-en *itou* à Léa Stréliski...). Histoire de s’offrir un vernis de bonne conscience ((Ah ! cette conscience bonne dont la principale qualité réside dans l’évacuation en bonne et due forme d’une véritable conscience, assavoir : lucide, articulée, intellectuellement honnête, riche de contenus autres que les idées-savonnettes à la mode du moment, réfléchie et... *authentiquement* solidaire (*sic*) de la société dont je suis)) depuis les bas-fonds de ce Moi narcissique mesure-absolue-de-toute-chose. Et au surplus – symptôme moins anecdotique que proprement psychotique – bien accroché à son cellulaire comme à une épave au cœur du Pacifique. Histoire, cette fois, de se *préserv*er d’échanges et de communications autres que virtuels. Bref. Le simulacre, il n’y a qu’ça de vrai...

Et Mark Carney dans tout cela, me demandera-t-on suivant ce laïus... ?

Alors voici -. Il semblerait, si on en croit les sondages, que *le* Québécois s’apprête massivement à appuyer un certain Mark Carney dans le cadre de la présente élection fédérale. Et ce, pour motif que celui-ci (allez savoir comment, ou à quel titre) serait le plus apte à « contrer » – depuis Ottawa, à l’intérieur des frontières du pays chéri des Pablo Rodriguez – le sociopathe actuellement à la tête de ce que l’on pensait être, quoique non sans quelque arrière-pensée, il est vrai, la première démocratie de la Planète.

Or, égaré, d’une part, au sein d’une collectivité qui ressemble de moins en moins à un peuple, à une famille nationale, et pelotonné, d’autre part, dans son nombril-monde, toujours à pitonner son cellulaire (je généralise un tantinet, bien sûr. À la limite même de la mauvaise foi. Encore que), cette « tentation » à la Saint-Antoine dudit Québécois... s’explique. Hélas, moins par acuité, discernement ou connaissance étayée du paysage politique, estimerai-je (la « noyade » et la « méconnaissance » jouant parfaitement leur rôle), que par ce climat de dépossession collectif de Soi.

Certes, dans le contexte actuel, et tant que l’entité nationale québécoise se voit encarcannée dans un pays où elle vit en permanence comme en apnée, celle-ci, que ça lui plaise ou non, doit faire ses choix également à l’échelle fédérale. En clair, pour l’heure, l’alternative semble se présenter comme suit : ou Poilievre ou Carney. Or, de fait il n’en est rien en dernière analyse. Bien sûr, l’on peut avoir sa préférence, comme le chantait naguère Julien Clerc, quoique les arguments susceptibles d’aller d’un côté ou de l’autre, m’est d’avis en tout cas, s’équivalent très certainement. Mais là ne loge point véritablement la difficulté.

Le problème surgit à partir du moment où le citoyen d'ici déduit (!) qu'il n'existe pas d'autres éventualités dans son comportement d'électeur. Ce qui est non seulement inexact, mais de surcroît tout à fait contraire, foncièrement, à ses propres intérêts à titre de citoyen du Québec. Non seulement défendre et promouvoir ses intérêts bien ordonnés – opter pour le *Bloc Québécois*, par exemple (je dis cela au hasard...) – n'aura aucun impact négatif sur les résultats électoraux quant au chef élu (on reste, quoi qu'il en soit, dans la binarité exclusive Poilievre/Carney ; d'autant plus, si on y insiste, qu'en vertu desdits sondages Mark Carney demeure le grand favori), mais ce geste, au surplus, contribuera de manière significative à se donner, en Québec, un réel pouvoir au sein de l'appareil gouvernemental canadien. Opter pour un « tiers parti » qui correspond plus adéquatement à nos valeurs se révèle comme l'acte politique le plus éclairé que nous puissions commettre dans les circonstances (voire en toutes circonstances, inclinerais-je sans doute à penser...).

Car si d'une part les « carnéistes » du moment y trouveront leur compte (et bien leur fasse, le cas échéant), en apportant le soutien au parti réellement de leur choix, en leur âme et conscience, d'autre part, les Québécois, s'ils votent solidement en ce sens, pourraient par ailleurs espérer récolter ce que l'on appelle communément la *balance du pouvoir*. Une formidable police d'assurance contre les abus de pouvoir systématiques – pour ne pas dire systémiques – qui constituent, rappelons-le, si tant est que ce soit nécessaire, le propre du *Liberal Party of Canada* dans ses rapports de type prédation avec le Québec.

Last but not least, contrairement à une certaine lubie véhiculée par d'aucuns, par les temps qui courent, un Gouvernement minoritaire ne se retrouverait nullement en position de faiblesse face au pouvoir étatsunien. Bien au contraire ! Le Gouvernement d'Ottawa, dans un pareil cas de figure, pourrait faire... bloc plus fermement encore en opposant à la « folie des sudiens » (qu'on me permette cette formulation bien personnelle) une force – pour le coup, cette fois – authentiquement démocratique. Entendre : transpartisane.

Coda

Vous êtes le carnéiste d'un jour ? Vous êtes convaincu que Mark Carney – ce banquier au passé plutôt trouble et à la personnalité fuyante (ce qui, il faut bien le dire, ne laisse pas d'être inquiétant), abonné de surcroît aussi bien aux paradis fiscaux qu'aux dettes publiques abyssales – reste l'homme de la situation ? Eh bien soit ! cher concitoyen-ne de la Nouvelle Nouvelle-France.

Un *Bloc Québécois* fort verra à concrétiser cette espérance.

Et certainement, du même souffle, et de son propre cru, quelques autres encore.

Jean-Luc Guoin

Homme de lettres à la pluralité de plumes en son encrier, *Hegel. De la Logophonie comme chant du signe*, publié en Europe il y a un peu plus d'un an, est son dernier livre à ce jour // Québec, 25 avril 2025

* « L'ambition dont on n'a pas les talents est un crime » (Chateaubriand). Sentence qui ne vaut pas, on l'aura compris, uniquement pour les politiques ou les chevaliers d'industrie